

**Traversée initiatique du massif du Hardangervidda en snowkite  
ou  
« Wind power » : découverte & révélation !**

**Sud Norvège  
du 11 au 27 avril 2007**



**RÉCIT :**

Quarante-huit heures que nous sommes sous l'emprise des hautes pressions. Grand beau, une chaleur « à crever ». Et pétote de vent.

Cet après-midi, ni tenant plus, nous avons bien tenté d'exploiter une maigre brise descendue de quelques hauteurs. Mais à vrai dire, pas de quoi s'affoler...

Tiens, là, dans ce goulet, y a bien un peu d'air. Le temps de se décider à tenter quelque chose et, évidemment, il n'y a plus rien ou presque... Bientôt plus sceptique qu'excité, je déballe la 10 tout en regardant les copains du coin de l'œil : le décollage semble fin. Cornélius, le premier parti, « tricote », exploite le maigre filon, et gagne peu à peu du terrain. Francis lui colle au train. Et boum ! D'un coup, ces deux là, se retrouvent aspirés vers le haut de la pente, avant de disparaître derrière un bombement...

Dans ces moments-là, difficile de garder son calme. « Mon gars, botte-toi un peu le cul si tu ne veux pas rester planter là comme un idiot ! ». Dix minutes plus tard, je débouche sous le sommet

du Holmenuten : un vent régulier s'engouffre entre deux buttes. Cette fois, c'est la bonne : nous enchainons bord sur bord, grimons à l'assaut du Skaupsjønuten pour en redescendre toute voile bordée, couchés sur les cares de nos skis, à la limite de ce que nos jambes peuvent encaisser. Deux heures d'un ride fabuleux, au-dessus des plaines rougeoyantes du Hardanger... Délivrance.

## Lacs Holmetjønnan

Enfin ! Le grand beau : c'est terminé ! Le ciel bleu & la fournaise : dégagé !

- Je n'en peux plus de ces chaleurs et de cet anticyclone... C'est pas que j'sois farouchement anti beau temps, mais là ça dépasse l'entendement !
- Tu l'as dit, des hautes pressions comme celles des deux derniers jours, c'est à faire déprimer un Norvégien !

Mais le diable soit loué : toute bonne chose a une fin ! Ce matin, le ciel est plombé, le thermomètre a encore un peu de mal à descendre sous le zéro, il fait doux, presque humide. Le grésil qui se met à tomber et le ciel qui s'abaisse nous emplissent d'un espoir nouveau. Un léger souffle orienté ouest-sud-ouest vient nous chatouiller les moustaches, le white out s'installe progressivement...

Faut-il qu'on soit devenu totalement cinglé pour en arriver à de telles considérations ?! Quelques années plus tôt, lors de ma traversée à ski de la Scandinavie, j'aurais bénie les cieus pour avoir pareil temps de curé, j'aurais brûlé toute ma collection de cierges pour bénéficier d'un temps aussi clément, j'aurais prié les dieux pour ne pas avoir à me coltiner le « plaisir » d'une « nav » par jour blanc...

Or, vu la tournure que prend la météo, je peux en être sûr, on va y avoir droit, à la purée de pois... Mais à mon grand étonnement, cette perspective ne m'affecte même pas. A vrai dire, ce qui m'importe, ce qui nous importe, c'est le vent. Qu'il se renforce encore un poil, et ça sera parfait...

Ah, parce que non content d'avoir un ciel plombé, une visibilité réduite, et un grésil corrosif, il leur faut encore du vent ? Mais ils sont vraiment pas clairs, les djeuns d'aujourd'hui !!!

Faut dire qu'on trimbale dans nos valises des armes redoutables et d'un genre nouveau, censées nous assurer une progression rapide et ludique. Enfin, tout le contraire des techniques de ski que je me suis évertué à employer durant pas mal d'années de bourlingue dans le Grand Nord - techniques plutôt du genre poussives, voire laborieuses, et dont le plaisir de la glisse est à peu près comparable au nombre de kilomètres parcouru quotidiennement : limité les bons jours, ridicule les mauvais...

Oui mais voilà : notre arme de progression massive, sorti des esprits fumeux de gourous et autres archanges de la glisse, n'a qu'un unique inconvénient : l'absolue nécessité de la présence de vent !

Or, depuis deux jours que nous parcourons monts et vaux du légendaire Hardangervidda - plateaux montagneux situés dans le sud de la Norvège, nouvelle Mecque du snowkite -, pas un poil de zef, pas une brise, pas même un brin d'air...

Résultat : on transgoutte à grosses spires, nous échinant à tracter nos pulkas pleines de victuailles et de matériel de camping, auquel ne manquent pas de s'ajouter une petite dizaine de kilos correspondant aux nécessités de notre nouvelle pratique (2 kites Ozone, un skisail ou parawing, un baudrier, un casque, des lignes de rechanges, que sais-je encore ?)... Allez, soyons francs, j'en étais presque à regretter mais anciennes virées à ski nordique. Car, jusqu'à présent, qu'avions nous ressentis de plus sinon le poids superflu de ces kilos supplémentaires ?

- Hé les gars, on sort la 10 mètres, ça l'fait là !?

Francis, le plus impatient de nous quatre, n'y tient plus. Me positionnant face à la brise, je jette un rapide coup d'œil à mon anémomètre :

- Y a 15 petits km/h de vent, pas plus. C'est limite, non ?
- ça va le faire, j'vous dis ! En tout cas, moi, je sors ma voile !

Instants de vérité. Une excitation mal dissimulé s'empare de nous, comme à chaque fois que l'on déballe ces foutus kites. On s'active, on se dépêche, histoire de ne pas rester en plan alors que les copains sont déjà sous les voiles – il n'y a pas pire situation que de rester planter là à défaire un paquet de nouilles tandis que, sur les bords de son champ de vision, le rideur en rade distingue les va et viens rageurs des copains kitant déjà comme des damnés !

Mais aujourd'hui se rajoute à l'excitation habituelle une dimension nouvelle : celle de progresser sous voile tout en tractant nos pulkas.

Chacun de son côté s'efforce de trouver le meilleur moyen pour attacher ses deux pulkas côte à côte et pour relier l'ensemble à son baudrier au moyen d'une longue corde munie d'un amortisseur de chocs. Ainsi attelées, les pulkas ne pourront se retourner et auront toute liberté de trouver leur propre chemin sans entraver la progression du skieur.

Je m'assure une fois encore que le matos est solidement sanglé sur les pulkas, et vérifie que l'attelage est convenablement arrimé ; je serre la jugulaire de mon casque et mousquetonne le chicken loop de la voile sur mon baudrier ; enfin, j'exerce une série de petites tractions sur les lignes avant de mon aile. A 25 mètres sous le vent, les caissons s'emplissent d'air, le bord d'attaque de la voile s'arrondi, le kite monte droit dans la fenêtre. Franche secousse dans les reins. Yaaahoooooo, c'est parti !!!



Les premiers « 8 » avec la voile sont un peu laborieux, d'autant que chaque accélération de cette dernière nous donne une petite idée de ce que pouvait subir un condamné à mort par écartèlement : l'inertie propre à l'attelage oblige le kiteur à jouer le rôle peu enviable d'amortisseur !

Le ciel a encore dégringolé. C'est maintenant jour blanc. Ambiance... Je me retourne régulièrement pour contrôler le nombre de voiles : 3, tout le monde est là ! Thierry et Cornélius, suivi de Francis. Sans pulka, Francis ferme la marche et fait le Saint-bernard quand les copains sont dans la mouise...

Franchissement d'une colline. Ça redescend, l'allure accélère, d'autant que nous prenons rapidement nos marques. Soudain, plus d'horizon : la neige des plateaux se fond dans le gris du ciel. J'écarquille les yeux : sur ma droite, je distingue vaguement une forme.

- M... ! une corniche. Maudit white out !

Je vire aussi sec et me retourne. Les copains ont-ils vu ? En tout cas, ils virent aussi.

## **Langesjøen (Lac Long)**

Je jette régulièrement un œil à ma boussole : nous suivons un cap grossièrement sud !

Grossièrement ??? Tiens, oui ! Pour une fois, je ne m'astreins pas à une navigation la plus précise possible. Evidemment, il reste un avatar incontournable : savoir où nous sommes... Or, le ciel a l'air de vouloir remonter d'un cran, nous offrant à nouveau une vision correcte du relief. La pression s'évacue ; dans ce contexte, je sais pouvoir me localiser de façon quasi instantanée. Pour le reste, je laisse le vent mener la danse...

Nous sommes maintenant au creux d'une large vallée et il n'y a plus aucun obstacle à des kilomètres à la ronde. Désormais, deux idées fixes : le vent et les voiles ! Et peu importe où cela nous emmène...

Ne pas savoir précisément où l'on va, voilà un sentiment fabuleux, une sensation délicieuse, l'expression même de la liberté...

La dépression, maintenant bien « rentrée », engendre des vents d'ouest-nord-ouest : temps de traîne, air cristallin, brise établie à 25 km/h sous les grains, trouées de ciel bleu, le soleil joue à cache-cache avec les cumulus du front froid... Des ailes nous poussent, le vent pousse nos ailes. Les regards se croisent, les sourires en disent long sur le plaisir d'être ici. Comme des gamins un peu surpris par la puissance insoupçonnée de leur nouveau jouet...

L'émotion creuse l'appétit. Nous affalons les voiles le temps d'un rapide casse-croûte. Mais les risées ont raison de notre impatience : il faut en découdre à nouveau, chevaucher Eole, boire le souffle frais jusqu'à la lie. Nous laissons les pulkas en plan, avec une seule idée en tête : tirer ! Tirer des bords majestueux tout en tirant le meilleur profit de sa voile, sans jamais oublier de se tirer la bourre avec les copains. Les uns à côté des autres, selon des trajectoires parallèles, chacun de nous met tout ce qu'il a dans les tripes pour « bouffer » le voisin.

Vent plein travers, je trime un peu ma voile pour lui donner un poil de vitesse, puis la borde pour lui restituer un maximum de puissance. Instants magiques : le kite descend dans la fenêtre, les caissons se déforment sensiblement sous la pression de l'air et se gonflent à plein ; série de petites secousses dans les lignes, la voile vient se stabiliser 20 degrés au-dessus de l'horizon. En opposition dans mon harnais, pendu à 45 degré au-dessus du sol qui défile, j'appuis comme un dément sur mes carres. La neige, lisse et légèrement revenue en surface, est excellente et mes B3 encaissent parfaitement les appuis. Ça file. Par moment, ça file même très vite (Cornélius, un peu plus tard et dans des conditions similaires, se chronométrera à 80 km/h...) ! Heureux, libres et fous... Nous sommes les nouveaux rois du Hardanger !

## **Lac Gjuvsjøen**

Toujours le vent d'ouest. Et aujourd'hui, il est parfaitement établi.

Nous avons atteint la bordure sud du plateau proprement dit ; au-delà, le relief se fait plus complexe et donc moins propice au kite. N'allons pas tenter le diable et nous fourvoyer dans ce qui ressemble fort à un piège : se faire « encalminer » au creux d'une combe et devoir tracter les pulkas à la force du jarret alors que le vent balaie le plateau serait la pire des punitions...

Alors, cap à l'ouest et vent arrière toute !

Là-bas, à l'extrémité du lac Gjuvsjøen, des silhouettes : rencontre trop improbable en ces lieux infiniment glacés pour l'éviter. Cinq Norvégiens, arrivés là à ski, pêchent à la dandinette dans des trous pratiqués dans l'épaisseur de la glace. Une paire d'heures qu'ils sont là, debout, à discuter le coup et à espérer la prise de quelques ombles chevaliers. Mais à voir le font des musettes, il



semblerait que l'ichtyofaune ne soit pas en bouche ce matin et nos pêcheurs, par la même, pas vraiment à la noce.

Après avoir pris soin de mettre nos voiles au zénith, nous échangeons quelques mots.

- Aaah, Fransk ?! annonce l'un d'eux, tandis qu'un autre regarde avec inquiétude Thierry s'approcher un peu trop près de son trou.

C'est sûr, les amis, pensais-je à cet instant, vous pouvez ranger vos gaules : avec les précautions qu'on a pris pour vous approcher, le poisson n'est pas prêt de pointer le bout d'une écaille !

Dans un élan unanime de sincère compassion, nous décidons de ne pas déranger plus longtemps, agitions les bras en signe amical d'au revoir, et faisons plonger nos voiles dans la fenêtre de vol. Pas peu fiers, nous mettons un point d'honneur à disparaître aussi vite que nous étions arrivés. Sont vraiment givrés, ces Gaulois ! ont dû penser nos cinq lascars...



### **Lac Kallungsjäen, altitude 1250 m.**

Sous un ciel toujours gris, le vent s'oriente progressivement au nord-nord-ouest, signe que la dépression s'échappe doucement à notre nord-est. Il souffle un bon 30 km/h minimum, avec des pointes à 40. Les 6 m font parfaitement l'affaire : plus vives que les 10, on se régale à piloter ces engins à la fois rapides, précis et nerveux. Séries de loops, alternance de bords courts et de virages dérapés pour maintenir une opposition – et donc une traction – constante à la voile sur les tronçons en vent arrière. Ça file. Derrière nous, les pulkas partent au dérapage à chaque sortie de courbe et dessinent des trajectoires sinusoïdales.

De temps à autre, je m'arrête, descends la voile en bord de fenêtre, la freine totalement en récupérant une brassée de lignes arrière que je mousquetonne aussi sec sur mon baudrier. Les copains me rejoignent, les voiles à la verticale de leur tête. Un bref regard sur la carte m'invite à anticiper la suite sans trop attendre :

- il faut éviter de se faire emmener trop à l'est !
- Baah, justement, pour une fois qu'on n'est pas à l'ouest...
- Non, mais blague à part, faut plus qu'on perde de nord !
- Ouais, ben si tu veux mon avis, celui-là, ça fait un petit moment qu'on l'a paumé...

Ouais, d'accord... autant que j'en parle à mes pulkas. Les potes ont l'air de se soucier de notre destination comme de leur première polaire. Nous pourrions bien aller en Enfer que ça leur serait égal, pourvu qu'il y ait du vent chemin faisant...

## **Rivières Djupa et Lågen**

Le plaisir du kiteur itinérant vient aussi d'une navigation opportuniste, qui se fait à vue, sans itinéraire préalablement déterminé et où les seules contraintes sont celles dictées par le relief et l'aérogologie : vents laminaires ou turbulents, effets d'abri, déventes, « molles » ou venturi... Chaque butte, chaque collu, chaque obstacle est l'occasion d'en apprendre un peu plus sur le maniement des voiles et la gestion d'un itinéraire aérotracté.

Nous progressons maintenant dans un dédale de petites combes et de lacs grossièrement orientés est-ouest. Si bien que nous venons régulièrement butter sur des pentes un peu plus fortes.

Hier déjà, nous avons été contraints, à une ou deux reprises, d'abdiquer et de contourner l'obstacle en perdant du terrain au vent. Une fois nous sommes passés. Un peu en force, il faut bien l'avouer. Résultat : Cornelius et Francis se sont vite retrouvés dans des pentes un peu trop soutenues, pas tout à fait à leur avantage...

Fort de ce constat et voyant que le schéma du jour (en terme de vent et de relief) s'annonce sensiblement le même que celui de la veille, nous mettons sur pied une stratégie d'attaque imparable, que nous appliquons sur le champ et que nous vous recommandons largement dans des circonstances analogues. Voici ce qu'il en est :

Petit 1 : Ne pas craindre d'attaquer l'obstacle de front.

Petit 2 : Jamais très élevé – entre 100 et 200 mètres de dénivelé -, celui-ci vous donnera néanmoins du fil à retordre : il vous faudra mouiller la chemise et faire preuve d'un sens aigu de la diplomatie pour convaincre vos pulkas que la sortie se trouve vers le haut et non pas en bas de la pente.

Petit 3 : Des loops énergiques, parfois accompagnés d'une valse de noms d'oiseaux bien sentis, vous sortiront des pentes les plus raides tandis que des séries régulières de ces mêmes loopings d'ailerons vous permettront de vous affranchir confortablement – un peu comme sur un tire-fesse – des pentes moins soutenues.

Mais voilà, grimper sur les hauteurs n'est pas tout... Il faut encore en redescendre. Voici, pour ce faire, la suite de nos – toujours très modestes – recommandations :

Petit 4 : même si vous êtes très sûr de vos qualités de kiteur, il est préférable de garder une main sur la barre pour contrôler la voile,

Petit 5 : avec l'autre, prenez quelques anneaux de corde, et tenter de maîtriser – avec sang froid et tant bien que mal - la course chaotique des pulkas qui s'agitent derrière vous. (NB : c'est parfois un peu rock'n roll...)

Petit 6 : la descente se fait vent dans les moustaches (c'est-à-dire face au vent), merci de garder la voile sous tension, calée en bord de fenêtre.

Petit 7 : ajouter à cela quelques rochers pointant ça et là, des congères, des petites corniches et des ruptures de pentes, et vous saurez pourquoi votre chemise n'est toujours pas sèche une fois arrivée en bas de la pente.

Petit 8 : Ne vous en formaliser pas pour autant. Et, surtout, n'en changez pas (de chemise) : vous voilà déjà au pied de la montée suivante...

Mais aujourd'hui, on s'était promis de ne plus rien lâcher pour ne pas se retrouver dans les tréfonds de la vallée de la Numedalslågen, à notre nord-est. Or, ce soir, non seulement nous ne sommes pas dans le trou mais nous venons en plus de vivre une journée fabuleuse, au-delà de toutes nos espérances. Du lac Eidsjøen au lac Skjerjvatnet (distants d'environ 30 km), nous avons maintenu un cap nord avec un vent orienté ouest-nord-ouest. Mais au-delà de ce détail de navigation, nous avons surtout goûté au plaisir des grimpettes et avons réalisé que le tandem

kite-pulkas pouvaient avaler bien des montagnes. Prendre un peu d'altitude fut, à chaque fois, l'occasion de regards émerveillés sur les horizons infinis du Hardanger... En ces instants, chacun de nous s'est demandé comment il appréhenderait désormais les espaces confinés sur lesquels on avait pris l'habitude de kiter dans les Alpes... et comment il pourrait encore tracter une pulka sans s'accrocher à une voile, tant il est évident que cette pratique de l'itinérance est source d'un plaisir incomparable.

Précisons tout de même que, concernant cette dernière interrogation, la réponse est arrivée sans tarder. Le lendemain, nous fîmes les 10 kilomètres qui nous séparaient du fourgon en tractant les pulkas à la force des jarrets : un vent de nord-ouest atteignant les 60 km/h nous soufflait en pleine poire. Inutile de préciser que les 10 kilo de matos dévolu au kite avait repris leur place au fond des valises et que nous avions devant nous quelques heures pour cogiter des limites de cette pratique...

Michael Charavin.



Michael Charavin, Cornelius Strohm, Thierry Puyfoulhoux, accompagnés d'un 4<sup>ème</sup> ami, Francis Simonnet, se sont rendu sur les plateaux du Hardangervidda afin de kiter dans des conditions propices à la préparation de leur expédition prochaine au Groenland.

Ils remercient chaleureusement les partenaires associés au projet :

- Arnaud / Prévol Parapente ([www.prevol.com](http://www.prevol.com) - Ecole de parapente à St Hilaire du Touvet – 38) et Alixa (importateur des voiles Ozone à Barcelonnette – 04)
- Roger Daynes / Snowsled (fournisseur de matériel d'expédition en général et de pulkas en particulier – [www.snowsled.com](http://www.snowsled.com))